

600 ans, on en retrouve encore en Orient qui servent de parure aux dames. Leur poids était de 3 gr. 452 et leur valeur ordinaire de 12 fr., égale à celle du florin d'or. Vers la fin du *XVIII*^e siècle, lors de la suppression de la République de Venise, le *sequin* valait 11 francs 89, de nos jours quelques-uns lui donnent une valeur de 12,60 et d'autres, de 13 francs⁵²⁴.

Avec la pièce d'or de Léon dont je viens de parler, je connais encore d'autres petites pièces, dont l'une porte le nom du roi Constantin (on en trouvera la reproduction ci-après). Elle a été frappée vers le milieu du *XIV*^e siècle; son poids de 3,600 gr., ainsi que la pureté du métal, permettent de supposer qu'on a voulu la rendre égale au ducat et au florin; l'imitation est assez bien réussie. L'autre, plus grande, (voir le n.° 2 de la pl. ci-contre), porte le nom de Léon, probablement de Léon II, fils de Héthoum I^{er}; elle se trouve actuellement dans la collection du savant numismate Schlumberger et pèse, selon ce qu'il a écrit dans les Archives de l'Orient latin (I, 678): 4,80 gr. et vaut près de 15 francs. Elle égalait donc en valeur l'eyoubite sarrasin, et surpassait même quelque peu cette dernière pièce d'or.

Voici tout ce que nous pouvons dire sur la valeur et le poids des monnaies de Sissouan. Quant aux légendes qu'on y lit et aux figures qu'elles portent, elles diffèrent tout à fait des pièces dites besants-sarrasins; elles se rapprochent plutôt, mais bien peu, des besants grecs. Léon le Grand paraît avoir voulu imiter les Allemands, de l'empereur desquels il avait reçu la couronne royale; car dans leurs monnaies de cette époque on remarque les mêmes figures: c'est-à-dire un lion qui tient dans ses pattes un globe surmonté d'une croix et un sceptre surmonté d'une fleur de lys. Presque toutes les monnaies d'argent de Léon reproduisent ce même type, (voir les n.° 4 et 5 de la pl.). Il n'y a que très peu de pièces qui représentent ce roi à genoux, pour recevoir de Jésus-Christ la couronne (n.° 3). Ces monnaies furent battues au commencement de son règne. La même effigie se retrouve encore sur les monnaies des autres souverains presque contemporains, comme sur celles des Vénitiens. Sur le revers de la

⁵²⁴ Luc de Vanant, écrivain arménien du *XVII*^e siècle, appelle cette pièce *Zekine*, Չփիւ, et la dit égale à 1200 *dinars*. Selon les poids anciens, elle pesait 68 grains 52/67, et était le 1/67 du marc d'or, c'est-à-dire que 67 ducats d'or pesaient un marc d'or. Le marc se divisait en 8 onces = 24 dinars = 1151 carats = 4608 grains. Le nom du *ducat* apparaît dans notre littérature arménienne, presque dès les premiers jours de son apparition.